

HISTO - MONS

La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



LETTRE TRIMESTRIELLE N° 29 – juillet 2009

Chers adhérents, depuis la dernière parution, que s'est-il passé à l'Association ?

- le 26 Mai, les CE1 et CE2 du Groupe Scolaire La Paix, ont participé à une visite guidée du Fort, ils étaient accompagnés de leurs correspondants de La Gorgue. Ils sont maintenant incollables sur son histoire !
- le 29 mai, c'était au tour des visiteurs de l'Office du Tourisme de Wasquehal de découvrir un des fleurons de l'architecture militaire de Séré de Rivières.

- Récemment de nouveaux adhérents nous ont rejoints, avec leurs souvenirs et de nouvelles informations... L'un de ceux-ci, nous a apporté de nombreux documents et photos, concernant plus particulièrement le « Bas de Mons ». Ci-contre, une photo d'une fête du Bas de Mons qui se déroulait, rue J.J. Rousseau, angle gauche de l'impasse Dutha, (son nom provient de la première propriétaire Madame Dutha-Philippin) Quelques participants sont identifiés, nous comptons sur vous, pour nous aider à trouver les autres.



1 Georges Clabaux, 2 Jules Bidard, dit « Jojo », cafetier,

3 Charles Moine, cafetier, 4 Camille Fruit, cafetier, 5 Pascal Chabeau, 6 Louis Emaille de Flers, musicien, 7 Mme Engrand ?

Nos prochains rendez-vous :

- Juillet et août : jeu de piste à travers la ville, questionnaire disponible en mairie, à la bibliothèque, à la MJC, et à l'association Caramel
- du 9 juillet au 13 août, cour sud du Fort, les mercredis et jeudis de 14 h à 17 h : exposition « dernières trouvailles » objets et documents anciens.
- 18 juillet de 15 h à 16h30, visite guidée du nouveau Mons, par Peter Maenhout, guide conférencier (r-d-v, au Fort à 14h45)
- le 21 août à 18 h au Fort, proclamation des résultats du jeu de piste.
- 18 et 19 septembre, **SOIREES DU PATRIMOINE**, dans les dédales du fort (réservations obligatoires à compter du 7 septembre au 06.88.04.50.86)
- cet été lancement de la souscription de l'ouvrage qui sera consacré aux céramistes et stucateurs monsois Delgutte. Les personnes en ayant émis le désir, seront informées personnellement. A noter, des architectes, bibliothèques, musées, sociétés d'émulation, diocèse, archives, villes... ont déjà répondu positivement.

Cordialement et bonnes vacances,
Annie Beurenaud, Présidente.

L'Association est désormais dotée de l'internet : son adresse : infos@histo-mons.fr

Suite à notre parution n° 28, concernant le sentier des Prés, Monsieur Alex Wilson nous précise :

Mon père était Alexander Wilson. En 1929, à l'achat du terrain convoité par mes parents, 8 mètres du sentier ont été facturés et sont restés la propriété des riverains jusqu'à la construction de l'avenue Schuman ; aucune indemnisation n'a été reçue, sauf le raccordement gratuit des égouts et un double trottoir pouvant nous servir de parking. Il est le seul habitant de l'ex sentier à y être né et y habitant encore.

Raymond Laerte (sources : site Mémoire de pierres, association anciens combattants de Burbure, journal Voix du Nord)
Nous n'avons pu reprendre dans nos publications tous les Monsois, civils ou militaires, victimes des deux dernières guerres mondiales. Les témoignages d'anciens voisins, de descendants, sont l'occasion de les rappeler à nos mémoires. Il en est ainsi de Raymond Laerte, pour lequel Simonne Lemaitre-Delava raconte : *« Raymond Laerte demeurait chez ses parents, rue Parmentier, dans le groupe de maisons face au sentier Mallet. Monsieur Roger Frezin, peintre, y habitait également. Raymond emmenait le soir, quand il le pouvait, vers 18 heures, quelques enfants des rues Jean Jaurès et des Prévoyants, accompagnés de Mesdames Lucienne Lipschitz, épouse de l'horloger de la rue Jean Jaurès, et Lefebvre de la rue Blériot, pour quérir le lait à la ferme Barbry. Cette promenade se prolongeait quelque peu : nous nous arrêtions près du fossé, sur le chemin pour les grenouilles et les têtards, puis allions à l'étable, l'écurie, le poulailler. Un jour, maman m'a expliqué que nous ne verrions plus Raymond. Faisant partie de la Résistance, il avait été tué. Je l'avais cru instituteur, tellement il avait de la patience envers nous ».*



Raymond Laerte est décédé à l'âge de 20 ans à Lillers, dans le Pas de Calais le 03.09.1944. Son nom figure sur la plaque commémorative des FFI de Mons-en-Baroeul et sur le monument aux morts de Burbure, commune dont la famille est originaire. Il a fait partie du mouvement de résistance de la Voix du Nord pour la libération du pays, et c'est son père qui reçut la médaille militaire à titre posthume le 23.10.1950, au cours d'une cérémonie, place Rihour à Lille, face au monument aux morts. Il était aussi membre des F.T.P. (Francs Tireurs et Partisans français).

Histoire vécue pendant la guerre - texte et photo Madeleine Arnold-Regolle

En ce temps-là, l'herbe était rare, tout le monde avait des lapins à nourrir. Il fallait coûte que coûte et régulièrement un sac d'herbe pour élever tout ce petit monde. Nous étions nombreux à la maison, un lapin de temps en temps sur la table était le bienvenu. Ce jour-là, peut-être pendant l'été 1941, nous avons longé les talus de la route du fort de Mons. Depuis la débâcle de 1940, je pense qu'il n'y avait pas encore eu d'occupation allemande dans le fort. Avec Jacques, mon petit voisin, nous admirions cette herbe sur la butte, qu'elle était belle, verte, abondante ! Nous sommes rentrés dans le fort en passant sous la porte d'entrée du pont basculant. La route était bombée alors, il nous fut facile de s'y glisser dessous. Notre sac d'herbe vite rempli, nous étions dans la cour, prêts à repartir par le même chemin, quand un bruit de camions, de voix, nous alerta.



Le fort de Mons en 1947

Nous nous sommes précipités dans une salle au sous-sol, avons pu passer facilement par une fenêtre (il me semble qu'il n'y avait alors pas de barreaux). Nous avons longé les fossés qui menaient au pont basculant. N'entendant plus de bruits - les camions et leurs occupants étant tous rentrés dans le fort -, nous avons grimpé, Jacques et moi-même, sur des briques cassées pour atteindre ce pont (hauteur entre 4 et 6 mètres), avec toujours l'un et l'autre, notre sac d'herbe au bras. Nos jambes à notre cou, nous avons regagné chacun notre domicile. Personne n'a jamais rien su de notre équipée qui aurait pu tourner plus mal ; nous avions entre 11 et 12 ans. Ce fut, je vous l'assure, la plus grande peur de ma vie d'enfant.

